

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS  
NEW PLYMOUTH BEE PUBLISHING CO.  
LIMITED

Number: 323 rue de Chartres  
CARTON DE 12 NUMEROS

POUR LES PETITES ANNONCES DE  
DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC.  
QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE  
10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE  
PAGE DU JOURNAL.

**TEMPERATURE.**

DU 22 JANVIER 1912.  
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 618 rue Canal, N. O., Lae, Fahrenheit Centigrade

**Carnet Mondain**

BALS A L'OPERA ET A L'ATHE-  
NEUM.

**JANVIER.**

19-Olympiens.

**FEVRIER.**

2—Falstaffiens.  
5—Mithras.  
8—Obéron.  
12—Prométhéens.  
13—Atlantéens.  
15—Chevaliers de Momus.  
19—Equipe de Protée.  
20—Rex.  
20—Equipe de Comus.

**AUX URNES!**

C'est aujourd'hui que, dans toutes les provinces de l'Etat, aura lieu la consultation populaire des électeurs; c'est aujourd'hui donc que des urnes sortent les noms des hommes auxquels, par une élection dernière au mois d'avril prochain, seront confiées les hautes mandats de gouverneur, lieutenant gouverneur et autres.

Il est des devoirs d'ordre divin dans la vie auxquels l'honnête homme ne saurait se soustraire. Celui d'exercer sa qualité d'électeur est d'importance première, car de l'exercice de cette qualité dépendent les destinées d'un Etat.

Le gouvernement de cet Etat par des hommes inhabiles peuvent avoir les conséquences les plus regrettables, non seulement l'Etat tombe-t-il en désordre à l'étranger, mais encore s'étondrent-t-ils, désorganisés qu'est son système politique.

Il n'est donc guère besoin d'insister sur l'urgence nécessaire qui s'impose à tous ceux qui ont le sentiment de leurs responsabilités et de leur dignité, d'aller aux urnes et d'y exprimer leur volonté.

Ils le feront avec fermeté et sang-froid, nous n'en voulons pas douter. La campagne électorale a été longue et malheureusement déceuvante; c'est à qui des candidats et de leurs partisans lançaient le plus de boue à la face de leurs adversaires. Le public a pu parfois en entendre, mais le plus souvent il en a été estomacé, il en a éprouvé des nausées.

La Ligue du Bon Gouvernement et les Démocrates Réguliers seront également représentés à chaque urne, et la Ligue, pour qu'il n'y ait pas d'infraction aux lois d'élection, exercera une étroite surveillance aux abords des "polls".

Tout le monde veut que l'élection soit loyalement tenue; il faut pour cela que chacun y mette du sien; c'est à dire que chacun respecte fidèlement la lettre de la loi; qu'il ne demande ce que lui est dû afin d'éviter des discussions qui pourraient faire naître des scènes de désordre.

Espérons, nous le redisons, que les électeurs feront tous leur devoir; qu'ils conserveront leur sang-froid toujours, et que le dénombrement des bulletins se fera avec la plus stricte impartialité.

**COURBET ET LA COLONNE.**

M. Le Vél, qui publie dans le "Correspondant" les mémoires d'un sculpteur, rapporte que, bien avant la Commune, Courbet avait déjà proposé de démolir la colonne Vendôme. Le 7 septembre 1870, prévoyant la possibilité d'un siège, le ministre Jules Simon avait nommé une "commission de préservation des statues" qui se composait de Courbet, président; Reiber, Otton, Monllo, Braquebourg, Feyen-Perrin, Le Vél, Lanuyer, Veyrasat, Daumier, Geoffroy de Chaume. Dès la première séance, qui eut lieu le lendemain, Courbet parla de renverser la colonne et fut un long factum de Castagnary contre l'Empire et le militarisme. L'auditoire était hésitant. Interpellé par Daumier, Le Vél prit alors la parole, fit remarquer que, par des considérations analogues, on pouvait réclamer demain la destruction de Notre Dame, que d'ailleurs le moment était choisi pour effacer le souvenir des victoires françaises sur les Allemands. La proposition de Courbet ne recueillit que sa voix. Mais, pendant toute la durée du siège, elle resta à l'ordre du jour et figura dans le "Bulletin municipal". Courbet, d'ailleurs, ne s'en tenait pas là. Après cette même séance, la commission se rendit aux Tuileries. Arrivé devant la façade, le peintre d'Ornans s'écria en montrant du poing: "C'est comme ce monument. J'espère bien que, quand nous serons tout à fait les maîtres. Nous y f...rons le feu. — Pourquoi? demanda Le Vél. — Pourquoi? Parce que c'est le repaire de la tyrannie et parce que c'est fort laid!"

**Le duo de Connaught visitera Washington.**

Washington, 22 janvier — Il a été officiellement annoncé aujourd'hui que le duc de Connaught, gouverneur général du Canada, profitera de sa visite à New York pour visiter Washington, où il aura une entrevue avec le président Taft. Cette entrevue aura lieu jeudi après midi, à 5 heures, à la Maison Blanche.

Le duc sera accompagné par l'ambassadeur d'Angleterre à Washington, M. James Bryce, qui le même soir donnera un grand dîner à l'ambassade en

**Le Roi de la Fève**

La coutume de l'Épiphanie de nommer roi celui auquel tombe la fève du gâteau traditionnel, est une des plus anciennes et s'est confondue avec la fête dite "des Rois", qui, elle, remonte à l'Antiquité. L'Épiphanie est observée jadis avec des rites dont on ne sortait guère, et une gravité qui nous étonnerait fort aujourd'hui. L'institution était touchante et la charité y jouait son rôle au profit des misérables.

En voici la preuve anecdotique. Par une nuit froide et sombre du mois de janvier 1522, un enfant marchait sur la route de Melun, se dirigeant sur Paris. Il avait dépeché le groupe de maisons qui forma plus tard le hameau de Lieusaint. Le vent soufflait de base et la neige tombait à flots. La peur se joignait au froid pour faire trembler l'enfant, qui, poursuivant sa route, venait d'entrer dans la forêt de Sénart, fréquentée par les malandrins et coupe-jarrets. Il marchait avec précaution, sondant l'obscurité, de ses yeux effrayés.

Au loin retentirent des coups de feu, et l'enfant, pleurant, affolé, se cacha derrière un arbre, puis, n'osant continuer sa route par le grand chemin, s'enfonça sous bois, courut par la traversée, sanglotant, tremblant, pendant des heures, jusqu'au moment où il arriva devant un bâtiment surmonté d'une croix, qui s'éclairait d'une lumière intérieure traversant des vitraux aux couleurs brillantes. Des voix fortes de moins chantaient le "Salve principis seculorum!" tandis que l'orgue soutenait le chant liturgique, de ses grondements d'airain. C'était un couvent de Camaldules. Il frappa du heurtoir. La porte resta close.

Il reprit son chemin, recommandant son âme à Dieu, car il paraît que la vie quittait son corps, tant par le froid qui lui glaçait le sang, que par la faim qui lui torturait l'estomac. Succombant de fatigue, ne pouvant aller plus loin, il tomba inanimé au seuil d'une poterne, entendant vaguement, ainsi que dans un rêve des chants et des rires joyeux.

Il y avait, cette nuit-là, grande liesse au château de Brunoy. Le seigneur, pour fêter l'Épiphanie avec pompe, avait invité ses voisins au "festin des Rois". Tous étaient venus avec leurs femmes, leurs pages et valets. Le repas avait été précédé du combat avec les boules de neige, puis vainqueurs et vaincus s'étaient réconfortés à table, la coupe en main, devant les cochons de lait rôtis qui embaumaient la sauge, dont ils emboutaient bouquet sous la queue.

A la fin du banquet on servit avec solennité la galette, qui contenait la fève royale, et toute l'assemblée se leva, pendant que l'écuyer-tranchant se disposait à faire les parts.

Alors, le châtelain réclama le silence et prononça: "Dames et seigneurs, cette fête étant pour rappeler que les Rois mages vinrent d'Orient, guidés par une étoile qui les mena jusqu'à Bethléem, en terre de Juda, pour adorer dans sa crèche l'Enfant-Dieu, né en misère, et lui offrir l'or, l'encens et la myrrhe, il convient de choisir pour

**LE ROI DE BRADELY.**

Dans la mer d'Irlande, près des côtes du pays de Galles, se dressent sur les flots une toute petite île, hérissée de rochers où se trouvait jadis le château des hauts et puissants barons Newborough. Un des derniers propriétaires eut un jour la fantaisie originale d'ériger, sur cette île en royaume, le royaume de

Bradely, avec cette particularité que le Roi devait être élu par le suffrage des habitants.

Le dernier souverain étant récemment décédé, on vint de choisir son successeur. C'est un vieux pêcheur, âgé de soixante ans, M. Love Pritchard, qui sera prochainement couronné, avec moins de pompe certainement qu'on en a déployé à Delhi pour le couronnement du roi d'Angleterre. Le brave homme cèdera aussi une couronne, mais on n'y verra pas de "Cullinan"; elle est, en effet, en cuivre doré, avec des verroteries, et son habit de Cour sera sa veste de pêcheur.

Les insulaires, au nombre de 65, professent un profond respect pour leur Roi et lui obéissent aveuglément, ce qui permet de se passer de gendarmes.

**Les souvenirs de Massenet.**

Massenet raconte avec bonne humeur, dans l'"Echo de Paris", ses souvenirs d'élève à la villa Médicis.

Quand il arriva à Naples, on le prit... pour un forçat!

Pour voyager plus commodément, nous nous étions fait faire à Rome trois complets de flanelle blanche à larges rayures bleues.

"Risum teneatis," comme aurait dit Horace, le délicieux poète, retenez vos rires, mes chers enfants. Ecoutez d'abord cette curieuse aventure.

Dès notre arrivée à la gare de Naples, nous fûmes observés avec une insistance surprenante par les gendarmes-carabinieri. De leur côté, les passants nous regardaient tout étonnés. Fort intrigués, nous nous en demandâmes la raison. Nous ne tardâmes pas à être fixés. La patronne de la casa, Marietta, nous apprit que les forçats napolitains portaient un costume presque semblable! Les rires qui accueillirent cette révélation nous encourageèrent à compléter la ressemblance. C'est ainsi que nous allâmes au Café Royal, sur la place Saint-Ferdinand, en traînant tous les trois la jambe droite, comme si elle eût été retenue par un boulet de galérien!

Ce fut à Rome que Massenet rencontra celle qui devait être sa femme.

Le lendemain, jour à marquer d'une croix, je croisai dans l'escalier aux trois cents marches qui mène à l'église de l'Ara-Caeli, deux dames dont l'allure était celle d'étrangères élégantes. Mon regard fut délicieusement charmé par la physionomie de la plus jeune.

Quelques jours après cette rencontre m'étant rendu chez Liszt, qui se préparait à l'ordination, je reconnus, parmi les personnes qui se trouvaient en visite chez l'illustre maître, les deux dames aperçues à l'Ara-Caeli.

Je sus, presque aussitôt après, que la plus jeune était venue à Rome, avec sa famille, en voyage de touristes et qu'elle avait été recommandée à Liszt pour qu'il lui indiquât un musicien capable de diriger ses études musicales qu'elle ne voulait pas interrompre loin de Paris.

Liszt me désigna au stôt à elle.

J'étais pensionnaire de l'Académie de France pour y travailler, n-désirant par conséquent pas donner mon temps aux leçons. Cependant le charme de cette jeune fille fut vainqueur de ma résistance.

Vous l'avez deviné déjà, mes chers enfants, ce fut cette exquisite jeune fille qui, deux ans plus tard, devait devenir mon épouse aimée, la compagne toujours attentive, souvent inquiète, de mes

jours, témoin de mes défaillances comme de mes sursauts d'énergie, de mes tristesses comme de mes joies. C'est avec elle que j'ai gravi ces degrés longs déjà de la vie, qui, pour ne point être escarpés comme ceux qui mènent à l'Ara-Caeli, cet autel des cieux qui rappellent à Rome les célestes séjours toujours purs et sans nuages, m'ont conduit dans un chemin... parfois difficile, et où les roses se cueillirent au milieu des épines! N'en est-il pas toujours ainsi dans la vie?

**THEATRES.**

**Théâtre de l'Opéra.**

La Vie de Bohème a été donnée en matinée dimanche dernier, et, comme il était aisé de le prévoir, a fait salle comble.

Ce serait nous répéter que de dire que l'opéra de Puccini est interprété de façon vraiment supérieure par tous les artistes, M. Conrad dans le rôle de Rodolphe. Le soir, avait lieu la reprise de La Fille du Tambour-Major. L'opérette est trop connue pour qu'il nous vienne à la pensée d'en esquisser le poème qui fourmille de situations plus comiques les unes que les autres. C'est un embryon de plus touffus, une série de scènes amusantes, pleines de vrai comique et de mots heureux.

La partition est riche en motifs immédiatement saisis, applaudis à première audition.

Mlle Cortez, comme toujours, a été intéressante d'un bout à l'autre de son rôle; MM. Montano et Joubert, eux aussi, pour ne citer que ceux-là, ont été très heureux dans l'interprétation de leurs rôles.

Ce soir, dernière représentation de Madame Butterfly, c'est dire foule.

Judith, Aida avec les mêmes chanteurs qu'à la première représentation, MM. Granier, Closset, Silvestre et Beckmans, et Mmes Fiérens et Beaumont.

Samedi, première de Don Quichotte en ville; l'œuvre dont Monte Carlo a eu la primeur, croyons-nous et que Massenet a beaucoup soignée, l'auteur du libretto, M. Henri Cain, s'est inspiré de l'immortel roman de Cervantes; à l'action de son drame sont mêlés tous les personnages créés par l'écrivain espagnol. A l'orchestre le violoncelliste, un grand artiste, exécute un morceau qui rappelle par sa mélodie la Méditation dans Thais.

**ORPHEUM.**

L'inauguration du nouveau programme de l'Orpheum a eu lieu hier après-midi devant une salle bien garnie et l'excellence du spectacle fait présager que les représentations de cette semaine seront très suivies.

Le célèbre drame d'Alexandre Dumas "Monte Cristo" est admirablement interprété par la troupe O'Neill qui a été longuement et chaleureusement applaudie.

Une amusante comédie de Charles Horwick, intitulée "For Sale, Wiggins' Farm" est jouée à la perfection pour la troupe Chadwick.

Ce programme est complété par la Famille Blank, jongleurs européens, le diseur de monologues Leo Carillo, Mlle Grace White, violoniste et pianiste accomplie, la comédienne Lillian Ashley, les équilibristes Gledendecks et pour finir le cinématographe.

**TULANE.**

C'est une pièce de belle tenue, bien écrite et bien conduite qu'offre cette semaine la direction du Tulane à ses habitués. "Nobody's Widow" de M. Avery Hopwood, dénote une connaissance approfondie du théâtre et concentre l'intérêt sur un petit nombre de situations serrées, bien agencées et bien écrites.

Le problème qui y est présenté est captivant. Aussi le public n'a-t-il pas ménagé les marques de sa satisfaction et le succès a-t-il été très franc dès la première représentation hier soir.

Il est juste de dire que si la pièce est de valeur elle est interprétée de façon remarquable.

Le premier rôle est tenu à la perfection par la grande artiste Blanche Bates, admirablement secondée par une excellente troupe.

"Nobody's Widow" ne sera donnée qu'une seule fois en matinée cette semaine, samedi.

**CRESCENT.**

L'amusante comédie qui a pour titre "Buster B-own" n'a évidemment rien perdu de sa popularité car c'est devant des salles comblées qu'en ont été données les deux premières représentations, dimanche soir et hier.

Elle est d'ailleurs si amusante que c'est toujours avec un nouveau plaisir qu'on l'arvoit.

Le rôle principal, celui de Buster, est admirablement tenu par Harold West, qui suffirait à lui seul à assurer le succès de la pièce. Cet artiste est très bien secondé par Mlle Louise Allen, dans le rôle de Mary Jane, par M. D. J. Murphy, qui remplit le rôle de Tige, M. Frank Thornton et autres.

La pièce est agrémentée de plusieurs jolies chansons qui deviendront rapidement populaires.

Matinée aujourd'hui.

**L'ABEILLE**

— DE LA —  
**NOUVELLE-ORLEANS.**

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,  
Edition Hebdomadaire,  
Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES  
D'AVANCE.

**EDITION QUOTIDIENNE**

Pour les Etats-Unis, port compris:  
\$12.00 l'an, \$6.00 6 mois, \$3.00 3 mois  
Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris:  
\$15.00 l'an, \$8.00 6 mois, \$4.00 3 mois

**EDITION HEBDOMADAIRE**

Paraissant le Samedi matin  
Pour les Etats-Unis, port compris:  
\$1.00 l'an, \$1.60 6 mois, \$1.00 3 mois

**EDITION DU DIMANCHE**

Cette édition étant comprise dans nosse éditions quotidiennes, nos abonnés y ont droit de droit. Les personnes qui veulent s'abonner peuvent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX, ou par TRAITES SUR EXPRESS.

**Feuilleton**

L'ABEILLE DE LA N. O.

**SAPHIR ROUGE**

GRAND ROMAN INEDIT  
PAR JACQUES BRIENNE  
QUATRIEME PARTIE

**L'AMOUR DESARME LA HAINES.**

Et comme il ne répondait pas, elle ajouta, de plus en plus inquiète: "— Est-ce que tu pourrais consentir à retourner à la fabrique? à vivre de nouveau dans la maison du crime?"

Une grande hésitation passa sur le visage enlêvé du mari.

— Non, sans doute, et pourtant, Lina, ne le devrais-je pas, en mémoire de M. Verdurel?... — "Il n'est plus là pour te voir. — Mais sa petite fille est là, elle, la pauvre innocente. La voix de Lina se fit dare pour répondre: "— Si son père est un misérable, s'il fait à sa tâche et s'il ne sait pas lui conserver son patrimoine, pourquoi un étranger se substituerait-il à lui?"

"— Si la ruine, eh bien, elle fera comme tant d'autres, elle travaillera..."

— La pauvre, travailler, elle, la fille de Valentine!

Lina regarda comme un choc au cœur.

Une voix lui chahota en dedans: "— Oui, la fille de Valentine et de Dormeuil comme Pierre est mon frère et le sien! C'est la sœur de Pierre, mon Dieu!"

Tout haut elle dit: "— Si cette enfant a jamais besoin de secours elle nous trouvera. Mais si tu es conquise l'airance, la paix, nous n'irons pas les compromettre. N'est-ce pas, en nous mêlant de nouveau aux

affaires de ceux à qui nous ne devons rien. Les ouvriers, dis-tu, orientent maintenant à ton inconnue.

"— Cela m'importe peu. — "Je ne me souviens que de leurs cris de haine, quand on est venu l'arrêter et de leurs allures féroces. Jean, tu es toujours naïf et généreux comme un enfant. Nous avons le droit, après ce que nous avons souffert, d'être un peu égoïstes, puisque nous avons été seuls à nous défendre contre tons.

"— Tout ce qui me rappellera la fabrique Verdurel me sera toujours douloureux..."

— Anel, ma chérie, laisserons-nous ces gens-là se débrouiller tout seuls: nous n'y pouvons rien.

— A la bonne heure, tu es raisonnable, mon Jean.... — "Portant je dois le reconnaître. Dormeuil fut correct avec moi. Il ne me chargea pas. Lina pâlit atrocement. — "Jean, si tu m'aimes, tais-toi; c'est un misérable! Un père qui ruine sa fille après avoir tant fait souffrir sa femme!

Le mari l'embrassa avec un rire indulgent.

"— C'est ta bête noire, je le sais; allons, petite, ne l'endivore pas, je t'en prie, ne va pas à la fabrique, ne va pas à la fabrique, ne va pas à la fabrique de savoir qu'il occupe de nous. Il ignorera notre retour. Paris est grand et il est aisé de s'éloier.

Un soupir de soulagement souleva la poitrine de la jeune femme, et elle s'abandonna sans arrière-pensée au bonheur de suivre son fils et de revoir la France.

Et prenant joyeusement le bras de son compagnon, elle souffla: "— Vois-tu, cela vaudra mieux pour Pierre aussi. — "Sans doute, fit l'industriel, il nous aime tant. — "Oh! oui, le cher enfant. Mais il y a encore une autre raison. Savons-nous l'effet fâcheux que pourrait faire à cet enfant l'isolement dans une grande ville comme Paris, dans une ville de débauche... Il y a tout à redouter du hasard et des circonstances imprévues. — "Tu t'exagères le péril. Pierre est un garçon pondéré. Il a d'excellentes principes, un salutaire dégoût de ce qui est bas. Il fit une pause. — "Puis il ajouta avec une chaude conviction. — "Il est doué d'excellentes qualités natives. Ces paroles générales marquaient l'amour vraiment paternel que le brave homme portait au fils de Lina. Elle en fut touchée bien qu'elle ne partageât pas entièrement sa confiance. — "N'était-il pas aussi le fils de Dormeuil, le pire des débauchés? Un instinct héréditaire et malin pouvait se faire jour loin

des conseils de ses bienfaiteurs et de la ligne de conduite tracée d'avance.

Elle soupira: "— Je ne puis m'abandonner entièrement à cette confiance. — "Pierre ignore, je le sais, les mauvais milieux, les tentations basses, les liaisons faustes. Chaque jour il voit Jeannette et ce bonheur lui suffit.... Mais lorsqu'il sera loin d'elle, dans l'âge des passions impétueuses! Ah! je tremblerais pour lui, si nous n'étions pas là pour l'empêcher de gâcher sa vie. — "Rien ne justifie tes craintes. — "C'est possible, mais j'ai peur pour lui; j'aurais préféré qu'il restât près de sa fiancée, près de Jeannette. — "Tu es restée bien enfant, ma chère femme, si tu ne vois pas que la séparation s'impose. Nous ne pouvons les marier que dans deux ans. Or, ils s'aiment, ils s'adorent chaque jour davantage. Quoique fort sage, assurément, Jeannette est passionnée. Pierre est impatient; s'ils restaient l'un près de l'autre, je craindrais tout. Cette observation frappa vivement Lina: elle jeta machinalement les yeux sur le salon, où le piano s'était tu. — "Tu as raison, dit-elle, et quelle serait notre situation vis-à-vis du grand-père de cette chère enfant! Lui qui la maladie glorie dans un fauteuil et qui pleure, en quelque sorte, aban-

donné la garde. — "Assurément, répondit Jean Bernard en souriant. Mais ne nous forçons pas des craintes chimériques. Tout est pour le mieux. Pierre sera fidèle à Jeannette, qu'il chérit depuis son enfance; Jeannette vivra dans l'attente d'un bonheur tout rien ne saurait la frustrer. Pierre aura vu le monde et il se sera heurté aux tentations. Il le faut. Cette épreuve est nécessaire. Le caractère d'un homme ne se forme pas entre son père et sa mère et loin du péril. Ce n'était pas le sentiment de Lina. Elle ne répliqua rien. — "Mais en elle-même elle se dit: "— Je serai là. Je préfère que Lina. — "O'est plus prudent, et la prudence est la mère de la sagesse. — "Jean Bernard continuait: "— O'est donc entendu, ma chère amie, nous partirons avec Pierre. — "Mais ta position ici, à la maison Rapelli? interrogea Lina. — "Sois tranquille, j'ai tout prévu, j'ai un remplaçant tout prêt: je laisserai d'ailleurs cette grande machine en tel état que les rongeurs marcheront tout seuls. Ils se turent. L'ombre enveloppait le jardin saturé de parfums. Une joie nouvelle qui venait de la décision prise les soulevait en leur rejoignant.

Par une clairière entre les arbres, ils apercevaient la fabrique au fond d'une vaste prairie près

d'un cours d'eau scintillant, dont les souples anneaux se détrouillaient à travers la vallée.

Un panache de fumée se dessinait à l'encore de chimie sur le ciel pur.

Ils pensèrent que bientôt ils seraient loin de ce décor familier. Paris leur apparut avec son peuple nouveau, ses bruits, ses cris, son ciel souvent gris, et c'était comme les traits d'une personne de chair et d'os qu'elle évoquait, d'une personne moins belle que celle qu'on contemple, mais que cependant on aime mieux.

Toutes ces choses étaient dans leur esprit, mais ils ne se le communiquèrent point. Ils les gardèrent pour eux-mêmes.

Et quand le crépuscule eut chassé le jour, ils revinrent lentement vers la villa.

L'heure du dîner approchait. Lina dit seulement: "— Si nous allions voir ce que deviennent les enfants?"

Ou qu'ils devaient, ce qu'ils se disaient, il est facile de l'imaginer. Ils se regardaient, ils s'aimaient, ils proféraient des riens charmants; puis des silences pleins de caresses muettes tombaient sur eux.

Pierre avait abandonné en hâte le piano à l'arrivée de son amie.

Le cahier de musique avait roulé sur le tapis.

Assis sur un pouf bas, il s'était blotté aux pieds de Jeannette perchée sur une chaise haute.